

sieurs sujets dont la discussion auroit mérité de trouver ici sa place. J'en ai effleuré quelques-uns. Je pourrai peut-être les traiter un jour d'une manière étendue qui réponde un peu plus à leur importance. Puisse quelqu'un plus heureux me dévancer et les suivre dans les détails ! J'ai appris moi-même dès mon enfance avec les leçons de mes maîtres à respecter et à chérir le gouvernement sous lequel je vis. Je n'ai pu m'empêcher de sentir avec tous les honnêtes gens de ce pays les injures prodigées à des instituteurs respectables qui forment une des portions les plus précieuses de notre jeunesse aux vertus comme aux sciences par leurs exemples autant que par leurs préceptes. J'ai tracé le portrait de mes compatriotes en homme qui connoît son pays, et qui les a étudiés avec soin. J'ai fait celui des autres avec impartialité. Si j'avois offensé quelqu'un, tant pis pour ceux qui se seroient senti atteints de traits qui ne les avoient pas pour but. Je n'ai entendu attaquer ni blesser aucun particulier. Je devois rendre hommage à la vérité, je l'ai mise au jour, j'en ai parlé le langage. Je n'ai point cherché à flatter les passions, et à les armer en ma faveur. C'est au tribunal de la raison et de la saine politique que je veux être jugé. Je me repose sur les suffrages de ceux qui n'ont ni erreurs à faire valoir, ni préjugés à défendre. Pour les sentimens et la doctrine que j'ai soutenus, ils ne peuvent manquer de se faire jour, si, comme le dit, Montesquieu que je viens de citer "on ne s'aveugle pas soi-même." Mon but étoit seulement de mettre cette question dans son véritable point de vue, puisqu'on la défiguroit. Quant à la manière dont j'ai mis mes idées au jour, j'ai déjà avoué franchement que le sujet n'a pas été traité avec la supériorité qu'il exigeoit. Il eût demandé sans doute d'être manié par une main plus exercée. Elle eût ajouté les charmes du style aux grâces naïves de la vérité. Quelque soit le succès de cet ouvrage sous ce rapport, il me restera la douce satisfaction d'avoir plaidé la cause la plus juste, la plus noble à laquelle on puisse s'attacher. Elle peut avoir des avocats plus éclairés, plus habiles, elle n'en aura jamais de plus sincères ni de plus vrais: c'est la cause de la justice,